

COMMUNIQUE

L'arrière plan capitaliste des assassinats politiques de NICE

Que l'auteur du massacre de NICE soit un fidèle de DAESH ou non, soit commandité ou un loup solitaire, son geste est, par la date à laquelle il est commis, éminemment politique, même si pour l'entreprendre il faut être diablement fou.

Le 14 juillet est une date à la fois ambiguë et ambivalente : est-ce bien la commémoration de la prise de la Bastille en 1789 que célèbrent défilés militaires, bals et feux d'artifice ? Non. Il consacre, par le choix de la III^{ème} République, la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790 qui, nous sommes bien d'accord, n'avait pas été organisée par hasard ce jour premier anniversaire d'un acte inopiné mais devenu immédiatement un symbole révolutionnaire.

Au lendemain des événements parisiens de juillet 1789, un mouvement, appelé la Grande Peur, mais qui n'a pas affecté également le territoire français, a entraîné l'effondrement de toutes les institutions vermoulues de l'Ancien Régime. Ce vide a été immédiatement comblé par la solidarité de village à village, de bourg à bourg, de quartier à quartier, de ville à ville par la seule volonté des citoyens qui se sont fédérés pour se défendre et organiser leur vie quotidienne eux-mêmes. C'est ce grand mouvement fédérateur qui unit par sa base populaire l'ensemble des citoyens, c'est-à-dire la Nation souveraine, qui aboutit le 14 juillet 1790, sur le Champs de Mars de Paris (où 99 ans plus tard sera érigée la Tour Eiffel), à la vaste réunion autour du roi et des députés de l'Assemblée Constituante des délégations venues de la France entière pour célébrer l'UNITE NATIONALE.

L'imbécile tueur en série d'enfants, de femmes et d'hommes de tous âges, de la Promenade des Anglais a donc voulu contester par le sang versé d'innocentes victimes l'UNITE NATIONALE incarnée dans la REPUBLIQUE à laquelle adhèrent non seulement les Français dans leur imposante majorité mais aussi les étrangers qui participent chaque année aux festivités mémorielles du 14 juillet.

Que DAESH signe ou non ses meurtres, le tueur est un instrument de cette organisation qui perdant du terrain en SYRIE, en IRAQ et même en LIBYE pense contrebalancer ses échecs sur les terres espérées de son califat sanguinaire en appelant des exaltés ou des désespérés à commettre des actes fous pour abattre les mécréants que sont tous ceux qui ne se comptent pas parmi les quelques dizaines de milliers formant ses bataillons en déroute. Les dirigeants de DAESH espèrent compenser leur perte d'influence territoriale et par suite d'influence sur les populations qui leur échappent, en galvanisant les énergies négatives de voyous ou d'exaltés répartis à la surface de la Terre.

Stratégiquement ce n'est pas une bonne option : croire à l'édification d'un califat et vouloir y contribuer même par les méthodes les plus abjectes est une chose ; mais quand la matérialité de la construction se réduit comme peau de chagrin, il est plus aléatoire de convaincre de nombreux francs-tireurs de par le monde de contribuer à la construction d'une

Tour de Babel déjà effondrée. Il y aura tout de même de ces francs-tireurs quoique en nombre réduit qui continueront à perpétrer leurs actes insensés et mortifères.

A moins que ...

Une bonne partie des séides et nervis que DAESH bientôt réduit à être un Al Qaïda bis, recruté en Occident pour exterminer les mécréants du monde entier, vient de la petite et moyenne délinquance dont des éléments se parent du prestige d'une idéologie en mettant leurs aptitudes de nuisibles au service de cette idéologie tout aussi parasitaire et morbide qu'ils le sont eux-mêmes.

Il faut donc faire reculer cette délinquance. D'abord par l'éducation dont l'efficacité ne tient pas à la seule bonne volonté des maîtres et de leurs élèves ; les objectifs politiques de ceux qui en sont en charge sont aussi déterminants. Or, pour l'heure les successeurs de Jules FERRY, de Jean ZAY, voire de Jean-Pierre CHEVENNEMNT, en bons traîtres qu'ils sont, ont choisi en la matière le moins disant étayé par les perspectives économiques et sociales malthusiennes proposées par le libéralisme économique. Pour faire les choux gras des actionnaires, il offre à la jeunesse et la survie du plus grand nombre les perspectives du sous-emploi, du sous-salaire, des petits boulots, des petites combines, des petits trafics, de l'« insertion sociale » dans la marginalité : le terreau du fascisme !

Le libéralisme économique, c'est-à-dire le capitalisme actionnarial et financiarisé à outrance, est par conséquent l'allié objectif de DAESH et de ses tueurs à gages.

La solution s'impose d'elle-même : pour détruire le fondamentalisme islamiste, comme d'ailleurs tous les intégrismes religieux et idéologiques, il faut détruire le capitalisme !

Capitalismus delendus est.